

nération de nos pères. Regardons-nous : la différence est effrayante. Chez les riches, là où le père vécut dans une maison modeste, avec une chambre où ne brillait que l'utile avec une table confortable et frugale, le fils s'ennuie dans ce vaste salon richement meublé, à des repas où plusieurs sortes de vins ne ramènent pas le plaisir. Ailleurs la fille rougit d'être habillée comme sa mère ; le jeune homme fait fi de l'état dont son père était fier. En tout on se fait délicat : le village demande à la ville ses modes, ses raffinements, ses folles dépenses ; la campagne les demande au village. En attendant, les héritages vont se divisant ; l'accroissement du luxe est en raison de la diminution des fortunes. A votre avis, combien cela peut-il durer ? où mène ce chemin ; ah ! pour en juger, il ne faut que des yeux. Le monde n'est-il pas plein des débris d'existences naufragées sur cet écueil ?

III

Ruine des sociétés... —Voilà qui sera pour beaucoup d'oreilles un paradoxe et presque un scandale. Comment le luxe, ce père nourricier du travail, cet ami des arts, cet aliment de l'industrie, cette source inépuisable d'où jaillit, à flots éblouissants, la fortune et la gloire ; lui

Qui jusqu'aux derniers rangs refoulant la richesse,
Fait redescendre l'or qui remonte sans cesse !

Allez, censeurs rétrogrades et austères ! qu'opposerez-vous à nos chiffres ? — Peu de chose, en effet... l'histoire, et devant elle les chiffres céderont ; car on sait qu'ils ont aussi leurs mensonges, tandis qu'elles n'ont jamais tort. Or, l'histoire répète que partout et toujours les nations grandirent avec des mœurs austères, que la gloire les visita dans leur simplicité, que les vieilles vertus vécutrent avec la vieille pauvreté, au temps où Cincinnatus menait la charrue de ses mains consulaires. Mais quand Rome eut plié sous les dépouilles de l'univers, quand les bains de César avec leurs mille sièges de marbre ne suffirent plus à la mollesse du peuple-roi, quand les fils de ces guerriers qui avaient essuyé les feux et les glaces de tous les climats, ne purent plus supporter le soleil du forum, alors l'empire fut perdu ; alors s'accomplit la parole de Bossuet : Rome rit et meurt. Des hommes vêtus de peaux de chèvre et de peaux de loup balayèrent cette